

info

JOURNAL INTERNE DE LA BCU FRIBOURG / INTERNE ZEITUNG DER KUB FREIBURG

Catalogage optimisé Quel avenir pour le catalogage formel ?

Aperçu de l'exposé de Pierre Gavin lors de l'Assemblée annuelle du Groupe de travail des bibliothèques et bibliothécaires de droit, Bâle 25 et 26 avril 1997

Remise en question

A l'heure où le catalogage subit une remise en question au niveau de son format (minimal, medium ou optimal), M. Pierre Gavin, «papa» de SIBIL, nous a livré quelques considérations puisées dans sa très riche expérience des systèmes de catalogage informatisés.

Les critiques souvent formulées à l'égard du catalogage optimal sont les suivantes : système trop cher et trop lourd, les bibliothécaires pourraient être employés à d'autres tâches, le système booléen est

Préambule

Le groupe de rédaction vous souhaite de passer de très belles vacances et espère vous retrouver aussi émerveillés à la rentrée que Jules Michelet quand il parle de la Suisse:

“La Suisse a, dit-on, mille lacs. Nulle autre contrée du monde n'a ces superbes miroirs dans un tel degré de beauté. Tout pays qu'on voit après paraît sombre et, dirai-je, aveugle. Les lacs sont les yeux de la Suisse dont l'azur lui double le ciel.”

Jules Michelet « La Montagne ».

La Rédaction

Sommaire

Catalogage optimisé	1
Ficoma III	4
Le choix de Sophie	5
La vie et l'oeuvre de Constantin Nicolopoulos	6
Le clonage et la personne humaine	13
Assistance à Intranet et à VTLS	17
Des personnes	19
Heureux qui comme Ulysse...	20
La clé «intelligente»	21
Heiko Wittenborn, chantre des «Beautés sauvages»	22
Le mot du Directeur	28

très performant même avec des notices simplifiées, etc.

Pour éviter d'évoluer au coup par coup, sous la contrainte d'un climat économique restrictif, c'est dès maintenant qu'il faut définir une *politique de catalogage* tout en introduisant immédiatement des mesures de simplification du catalogage, là où elles sont possibles. Bien entendu, ces simplifications ne doivent pas porter préjudice à la coopération future entre les bibliothèques.

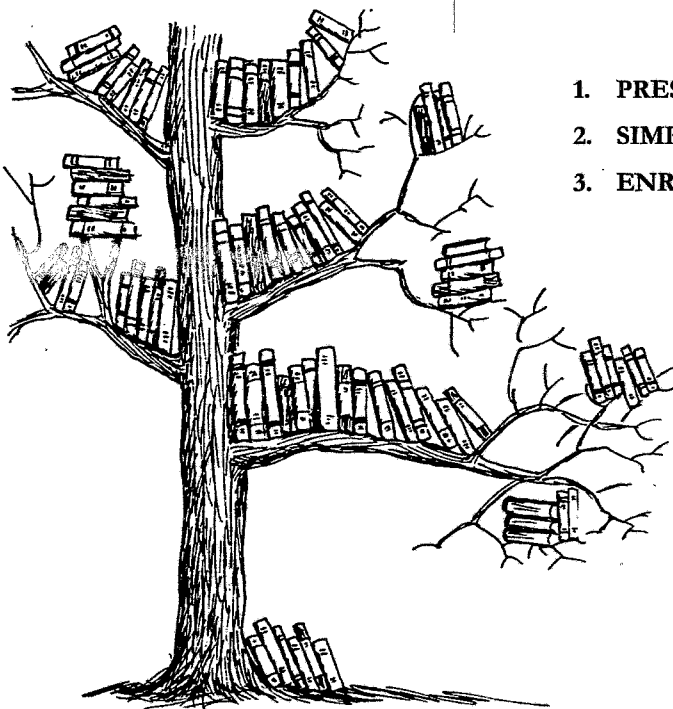
Pour l'anecdote, M. Gavin a comparé le catalogage à un «gros paquebot dont on ne peut changer la direction tous les 15 jours».

Simplifier, oui mais...

Dans le catalogue classique sur fiches, la recherche offrait peu de possibilités d'accès, mises à part quelques entrées secondaires, rendant la consultation quelque peu rigide. L'arrivée des systèmes informatisés a provoqué une éclosion de nouveaux accès (collection, ISBN, classification, etc.) rendant la recherche plus efficace. Suite à ces progrès considérables, les règles de catalogage ne pouvaient qu'évoluer également et se *simplifier*.

M. Gavin insiste sur trois grands concepts qu'il ne faut pas négliger dans cette évolution du catalogage :

1. **PRESERVER**
2. **SIMPLIFIER**
3. **ENRICHIR**



1. Préserver et améliorer l'acquis

- défendre le travail en réseau et le catalogage en coopération
- préserver le catalogage dérivé
- préserver les normes internationales
- préserver la qualité du fichier (contrôle des doublets, contrôle des vedettes)
- préserver la notion d'entrée principale (on parle d'abandonner les entrées principales (!), mais il faut 20 pages d'explication pour fixer les entrées secondaires !)
- préserver le catalogage à niveaux (sans catalogage à niveaux, l'accès à l'information perd une dimension essentielle: la possibilité de naviguer d'un niveau à l'autre)

2. Simplifier

(et là, M. Gavin avoue son «*mea culpa*» car c'est un puriste du catalogage, mais lucide!)

- moins de détails (collation)
- moins de titres artificiels de classement
- catalogage d'avantage "tel quel"
- moins d'entrées secondaires

3. Enrichir

(à préciser que les notices actuelles ne contiennent encore aucun des éléments ci-dessous)

- table des matières de l'ouvrage intégrée à la notice grâce à des techniques de scanning
- résumés

- numérisation de page de titre des livres anciens
- links à des fichiers extérieurs (adresses internet intégrées à une zone de la notice)

Au travers de ces trois concepts, les objectifs suivants se dégagent :

- 1) *améliorer les services au lecteur en accélérant le catalogage des livres*
- 2) *libérer des forces de travail pour la bibliothèque virtuelle*
- 3) *objectifs à remplir peu à peu tout en gardant la qualité du produit d'où la nécessité de définir une politique de catalogage.*

Le catalogage a encore des jours ensoleillés devant lui, même si des «stratus» passagés croisent parfois son horizon. Cette perspective ne peut que réjouir les bibliothécaires qui voient par là une des spécificités de leur métier défendue et sauvegardée.

Claude Lièvre



FICOMA III

Une comète dans le ciel comptable de la BCU

La comptabilité de la BCU a, elle aussi, vu passer une comète dans son ciel ces jours-ci. Elle s'appelle «FICOMA III», dont les objectifs sont atteints et devenus opérationnels depuis le 4 avril 1997.

Le groupe FICOMA (FINances-COMptabilité-Achats) est un groupe interne de la BCU, créé par M. Martin Nicoulin, Directeur, en 1984, et dirigé par M. Pierre Balmat, Collaborateur administratif supérieur. La saisie directement sur l'ordinateur de l'Etat des paiements (des achats de livres des professeurs) avec ses nouveaux produits et l'accès à la consultation en ligne depuis la comptabilité de la BCU, la comptabilité des sciences et le service des acquisitions de la BCU sont autant de réalisations des objectifs FICOMA III. C'est là le fruit de plusieurs années de travail du groupe.

Les nouveaux produits sont la fourniture sous une forme inédite des comptes «achats de livres et accès aux banques de données»

détaillés par professeur ou par discipline. On y trouve par exemple pour la Bibliothèque de Droit la date de la facture, le nom du fournisseur, le centre de charge et le montant net payé qu'il s'agisse de factures suisses ou étrangères. Ces comptes peuvent être obtenus mensuellement ou ponctuellement sur demande.

La consultation en ligne permet aux comptables ou au gestionnaire d'interroger en tout temps les comptes.

Inventaire historique

Un événement qu'il faut fêter, notamment si l'on se rappelle qu'en 1985 encore la comptabilité des crédits d'achats de livres des Professeurs de l'Université tournait sur un système mécanique à décalque RUF; 800 comptes, 12000 factures. Une additionneuse «Précisa» à ruban permettait au comptable de tirer les soldes à rajouter manuellement. Le nouveau Directeur Martin Nicoulin met en place le groupe FICOMA. Sous l'influence de FICOMA I en 1987, on informatise sur DIALOG 2000, non sans problèmes. Un grave accident informatique est constaté à fin mai 1987. Il n'y a pas de filet

Le choix de Sophie

Jalousie aux nectarines fondantes

Pour 6 personnes

Préparation: 20 mn - Cuisson: 35 mn

2 rectangles de pâte feuilletée de 250 g chacun

800 g de nectarines

100 g de sucre

25 g de beurre

1 c. à soupe de chapelure

1 gousse de vanille

1 jaune d'œuf et 5 cl de lait pour dorer

Préchauffez le four à 210 degrés.

Epluchez et dénoyotez les nectarines, puis coupez-les en quartiers. Faites fondre le beurre dans une sauteuse sur feu vif et faites-y revenir les quartiers de nectarines sans coloration, puis ajoutez le sucre et laissez caraméliser quelques instants. Fendez la gousse de vanille, raclez les graines, ajoutez-les dans la sauteuse et laissez mijoter 5 mn sur feu doux sans couvrir.

Étalez les rectangles de pâte. Posez l'un d'eux sur la plaque du four. Poudrez de chapelure et étalez la compote de nectarines dessus en laissant 2 cm de pâte libre sur les bords. Humidifiez les bords, posez l'autre rectangle et pressez le tour pour souder les deux épaisseurs.

Badigeonnez la surface de jaune d'œuf battu dans le lait. Pratiquez sur le couvercle des entailles parallèles à 1 cm d'intervalle, avec un couteau tranchant. Enfouissez au centre du four et laissez cuire pendant 25 mn environ, jusqu'à ce que la croûte soit dorée. Servez encore tiède ou froid.

de protection, les sauvegardes ont écrasé les données exactes à fin avril. Les comptes sont alors possibles par une comptabilité créée sur DIALOG 2000 le 18 juin 1987 et appelée «financière». Cette comptabilité tenue en parallèle reprend les opérations de toute l'année. Elle fournira les données comptables exactes au 31.12.1987. Au 1^{er} janvier 1988, expérience acquise, on passe sur la version DIAPLUS «da cadillac» de DIALOG 2000.

La consultation en ligne permet aux comptables ou au gestionnaire d'interroger en tout temps les comptes.

Entre-temps, il y a eu l'étape de rationalisation des documents FICOMA II avec création de portefeuille pour les périodiques. Si l'on compare les crédits d'achats (1,5 mio en 1985 pour 3,5 mio en 1997) et le nombre de factures (12000 en 1985 avec toujours 12000 en 1996) on peut estimer que l'objectif FICOMA II a été atteint.

Le futur

Le progrès ne s'arrête pas. FICOMA espère depuis longtemps atteindre par une seule saisie la réalisation de la comptabilité idéale intégrée au système informatique de la BCU. FICOMA s'est également branché sur le dossier «TEF 2000 - Nouvelle gestion des flux financiers». Ainsi sa prochaine comète est déjà sur orbite.

Pierre Balmat

La vie, l'oeuvre et la bibliothèque de Constantin Nicolopoulos

La BCU participe au sauvetage de la Bibliothèque d'Andritsena (Grèce)

En coopération avec l'Association des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena, qui a son siège social à Fribourg et qui est présidée par le docteur Panayotis Petropoulos, le médecin chef de la clinique de chirurgie de l'Hôpital cantonal, l'atelier de reliure de la BCU a formé Constantin Avgerinos comme relieur. Ce jeune Grec vient justement d'Andritsena et passera cet été les examens finaux. Il sera appelé fort probablement à prendre en main la restauration de cette bibliothèque patrimoniale.

Cette petite ville du Péloponnèse possède trois beaux atouts sous le soleil du monde: un site exceptionnel sur les flancs d'une montagne parmi les genêts et les cyprès, une fameuse bibliothèque dont la tête sculptée du donateur regarde tous les jours les étudiants entrer et sortir du gymnase, une étape pour se rendre aux ruines splendides de Bassae, temple dédié à Apollon Epikurios, une des merveilles architecturales de la Grèce Antique dont les frises font la gloire du British Museum.

En mai 1995, Jean-Claude Waerber, le chef de l'atelier de reliure, s'est rendu sur place pour améliorer les conditions de conservation des livres dans le dépôt provisoire. En 1996, Jean-Claude Waerber a élaboré encore les plans d'un futur atelier de reliure et de restauration en collaboration avec l'Ecole romande des Arts graphiques.

Le directeur de la BCU a eu aussi la chance de se rendre à Andritsena pour étudier les autres possibilités de coopération de la BCU avec l'Association des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena. En effet, plusieurs opérations doivent encore être exécutées afin de réussir le sauvetage de cette précieuse collection, qui a suscité l'admiration des Français au XIX^e siècle et des Allemands au XX^e siècle, notamment Josef Fink, l'archéologue réputé de Münster.

Le dimanche 25 mai 1997, lors de la journée officielle, sous les platanes de l'église St-Georges, le directeur de la BCU a prononcé une allocution avec traduction *on life* en grec sur Constantin Nicolopoulos, le fameux fondateur de cette célèbre bibliothèque. Le 30 mai 1997, la première chaîne de la télévi-

sion nationale s'est passionnée pour ce projet culturel en organisant à Athènes une interview de MM. P. Petropoulos et M. Nicoulin.

Notre journal publie une notice biographique sur Constantin Nicolopoulos rédigée par le directeur de la BCU sur la base des archives conservées à la Bibliothèque de l'Institut à Paris. Ce petit dossier a été remis aux autorités d'Andritsena, aux membres de l'Association des Amis de la Bibliothèque d'Andritsena, à la Bibliothèque nationale de la Grèce, au Centre de recherche néo-hellénique et à la Bibliothèque Genaios à Athènes.

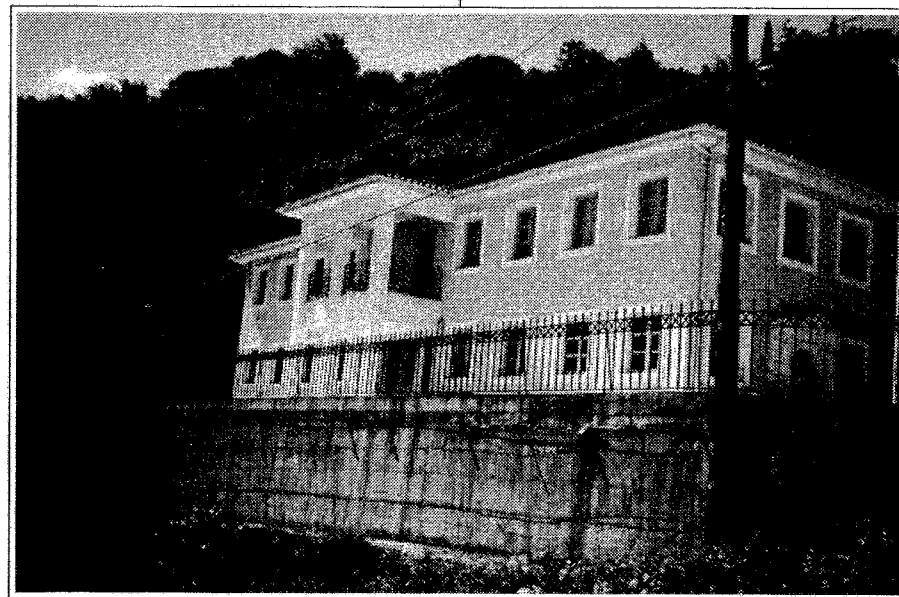
La rédaction

Pour comprendre et aimer le glorieux destin de Constantin Nicolopoulos, il faut revisiter deux mémoires, celle de la ville d'Andritsena et celle du pays tout entier.

Le bel idéal d'un jeune Grec

Son père, après la terrible répression turque de 1769, quitte la ville incendiée pour gagner son pain quotidien. Il se marie à Smyrne. Constantin, le fils cadet naît en 1786.

La nouvelle Bibliothèque d'Andritsena: pour abriter les livres, des travaux d'aménagement et de consolidation sont encore nécessaires



Monsieur Georgakis inculque à ses enfants les vraies richesses: le sens de l'effort, la fierté grecque qui plonge ses racines dans la grande civilisation antique, la valeur de l'éducation et la passion pour la liberté.

En 1804, il envoie son fils Constantin achever ses études à Bucarest auprès de son demi-frère Jean.

A dix-huit ans, Constantin rêve de gloire littéraire et d'une Grèce libre et indépendante. A 20 ans, il choisit son destin: il décide de se battre, avec sa plume et son savoir, pour l'émancipation de sa patrie qui pleure sous l'esclavage imposé par l'Empire Ottoman. Afin de réaliser son idéal, il doit vivre en exil. Il se fixe à Paris, capitale mondiale des sciences et des arts. C'est là aussi que vit Coraïs, le grand artisan du réveil de la Grèce, le modèle de tous les jeunes intellectuels grecs. C'est aussi depuis Paris, que Napoléon bouscule la carte de l'Europe et allume l'espoir de la libération dans les coeurs et les esprits de la jeunesse de Lisbonne à Odessa.

Nicolopoulos à Paris ou un multiple engagement au service de la Grèce

Constantin Nicolopoulos arrive à Paris un jour de l'an 1806. Napoléon vit son apogée. Constantin Nicolopoulos subit le choc de l'émigration: solitude de l'âme, manque de soleil. Et pauvre, il souffre de la faim et du froid.

Courageux, il ne perd pas de temps. Il s'engage dans sa solennelle promesse.

Ses archives, déposées au bord de la Seine, face au musée du Louvre et du Pont des Arts, dans la bibliothèque des Académies, témoignent du multiple engagement de ce savant.

Toute sa vie, il sera professeur de grec ancien et moderne. Il donne des cours dans des collèges et à l'Athénée. Il a même inventé une méthode originale pour ses étudiants.

Puis à 28 ans, la chance lui sourit. Il trouve un emploi, comme bibliothécaire à l'Institut de France. Il gagne un salaire de 100 frs par

A Andritsena devant la statue de Nicolopoulos, le Dr. Petropoulos de Fribourg et le Directeur de la BCU



mois. Il a beaucoup de compétence et d'érudition pour exercer son métier à la perfection. Il connaît à fond les livres de l'Antiquité grecque et romaine, et même leur valeur marchande et bibliophilique. Il est polyglotte; en plus du latin et du grec, il parle le français, l'italien, l'anglais et l'allemand. Il assiste les savants français et étrangers dans leurs recherches. Il corrige les épreuves de leurs publications. Il édite pour les étudiants les oeuvres de Plutarque et de Sophocle. Il traduit le *Contrat social* de Rousseau, ce livre fondateur, ce livre qui prêche la démocratie et la liberté, ce livre qui jouera un rôle primordial dans l'avènement de la Révolution française. Il se livre aussi à des recherches personnelles. Il se passionne pour la représentation iconographique d'Athéna

dans la civilisation classique. Pourquoi ce culte pour Athéna et non pas pour Dionysos ou pour Aphrodite? Avec Athéna, la plus vierge des déesses, le symbole de l'intelligence et de la sagesse, il sublime son amour malheureux et fortifie sa mission de savant engagé.

Constantin Nicolopoulos pratique aussi la poésie. Il rédige une *Ode au Printemps*, beau poème à la composition néoclassique que ses contemporains qualifient de chef-d'oeuvre. Il est encore compositeur de musique. Le 10 avril 1997, Fribourg a joué en première mondiale des partitions musicales de Nicolopoulos qui dormaient à la Bibliothèque nationale de France.

Ces cartons attendent avec impatience d'habiter la nouvelle bibliothèque



Par sa plume, il combat pour la Grèce. A Paris, il fonde un journal qu'il appelle *Mélissa*. Il écrit des articles dans des revues littéraires et scientifiques de Paris, de Vienne et de Londres. Il raconte à la France et à la Francophonie l'histoire de Rhigas, ce Grec qui a allumé le premier la révolte, ce héros

Le serment des trois Grecs à Andritsena: le Président de la Commission de la Bibliothèque, le Maire de la ville et le Dr. Petropoulos s'engagent solennellement à achever les travaux



qui est mort pour une Grèce libre, indépendante et démocratique. Il dénonce toujours le Turc comme étant l'opresseur, le tyran et le barbare. Il présente la production scientifique de ses contemporains comme étant des «monuments patriotiques» qui méritent le respect et l'admiration; à son avis, celui qui les méprise est un «traître à sa nation et à sa patrie». Il dénonce l'orgueil des Européens qui oublient toujours que ce sont les Grecs qui ont chassé la barbarie de l'Europe et qu'ils leur doivent les connaissances dont ils sont si fiers.

Entre 1821 et 1832, l'histoire s'écrit avec un grand H. La Grèce lutte et gagne son Indépendance. Le cri de liberté surgit pour la première fois des montagnes du Péloponnèse. L'héroïsme des Grecs suscite l'admiration des Français, des Anglais, des Allemands et des Suisses. Des poètes comme Byron, Lamartine, Victor Hugo, Chateaubriand défendent la patrie de Socrate et de Léonidas. Des artistes célèbres (Delacroix, David, Fragonard) peignent des tableaux célèbres comme le massacre de Schio, les ruines de Missolonghi, la bataille de Navarin. La Suisse crée des sociétés philhelléniques. Avec le banquier Jean-Gabriel Eynard, elle envoie des soldats et des navires, des médecins et des vivres pour secourir les insurgés. A Paris, Nicolopoulos fonde aussi une société hellénique. Il diffuse en grec des livres sur l'art de faire du pain, du vin, de l'huile ou sur l'hygiène publique. Il publie une ode élogieuse au premier roi de Grèce: Othon de Bavière.

La passion sacrée de Nicolopoulos ou une bibliothèque pour la Grèce libérée

Pendant toute sa vie, Nicolopoulos cultive une passion sacrée. Il collectionne des livres. Il tient dans ses mains des milliers et des milliers de volumes. Et il en achète un tous les trois jours, pendant 35 ans, pour sa bibliothèque personnelle. Mais il a un but précis: rassembler la mémoire de la Grèce sauvée et conservée en Occident après la chute de Constantinople grâce à la technologie de l'imprimerie. Il sacrifie tout pour atteindre son objectif: il vit sans femme, sans enfants, sans argent, sans amis, sans chauffage, etc. Il passe des heures et des heures à visiter les librairies, à fureter dans les caisses des bouquinistes, à consulter les catalogues des foires étrangères, comme celle de Leipzig. Il consacre des nuits et des nuits à compiler ses trouvailles dans les cafés ou sur la petite table de son modeste appartement mansardé. Alors que les grandes puissances volent à la Grèce ses chefs-d'oeuvre pour enrichir leurs musées de Londres, de Paris ou de Munich, Nicolopoulos, avec un effort surhumain et une ténacité admirable se procure les éditions grecques publiées à Venise, Florence, Bâle, Paris, Francfort, Londres, Genève.

La réputation de sa bibliothèque circule dans les milieux intellectuels de la diaspora. Elle est plus célèbre que celle de Coraïs. Nicolopoulos est le premier Grec à accomplir la prophétie de Lascaris, ce savant grec qui a fui en Italie pour éviter la mort ottomane au XV^e siècle, qui, par sa science et ses

manuscrits, a favorisé l'éclosion de la Renaissance à Rome et à Florence, et qui a très vite compris l'importance de la révolution de l'imprimerie pour sauver les témoins de la civilisation grecque.

Constantin Nicolopoulos avance vers le milieu de sa vie. La Grèce libérée a besoin d'équipements culturels pour marcher vers le développement et pour «rivaliser avec les autres États européens» pour reprendre une expression chère à Nicolopoulos.

Cette nécessité d'infrastructures culturelles interpelle profondément Nicolopoulos. Doit-il donner sa bibliothèque? Ou la vendre? Cette question le tourmente. Aider sa mère ou aider sa patrie? Cette alternative le déchire. Sa famille opère des pressions. Nicolopoulos, l'ardent militant grec, l'inflexible disciple d'Athéna, reste fidèle à la promesse civique et héroïque de sa jeunesse. Il choisit sa patrie.

Et le 1^{er} juin 1838, Constantin Nicolopoulos signe l'acte de donation de sa bibliothèque à la ville d'Andritsena. Deux raisons motivent son choix. Premièrement, cette ville est la terre natale de son père. Deuxièmement, Andritsena, malgré les épreuves subies lors de la guerre de libération, possède une ambition culturelle et pédagogique: elle veut ouvrir une école pour enseigner à la jeunesse le commerce et l'agriculture. Dans ce merveilleux document, Nicolopoulos annonce aussi son ambitieux projet. Il viendra vivre à Andritsena pour y fonder une académie. Ainsi, sa bibliothèque, le patrimoine de la Grèce retrouvée, sera le noyau dur de la première université du Péloponnèse.

Sa lettre envoyée, Constantin Nicolopoulos chante de joie. Il vient de renouer avec ses racines, de donner un sens à sa vie et des ailes au Péloponnèse. Il prépare soigneusement l'embarquement des livres. Sur chaque exemplaire, il écrit cette phrase magique: «Propriété sacrée d'Andritsena/ Don d'Agathophonos Nicolopoulos». Il les emballe et les place dans 47 caisses.

Le 21 novembre 1839, deux habitants d'Andritsena (son neveu Christopoulos et un ami Zariphopoulos) viennent à Paris chercher les trésors.

De Marseille, un voilier, avec à son bord plus de quatre mille livres, vogue sur la

Les parents de Konstantin Angerinos



Méditerranée. Cette fascinante embarcation efface la chute de Constantinople et reconduit tout le savoir grec au bercail.

Pendant ce temps, Nicolopoulos prépare son retour au pays paternel. Il entasse encore des livres dans des caisses. Mais il se blesse gravement et meurt le 12 juin 1841 à l'Hôtel-Dieu de Paris.

La fabuleuse cargaison arrive à Andritsena. Grâce au don de Nicolopoulos, la petite ville devient une grande cité: une capitale de la mémoire du Monde. Sous les étoiles, la bibliothèque de Nicolopoulos chante «la merveille des merveilles», pour parler comme Sophocle, l'épopée de l'esprit humain.

Martin Nicoulin, directeur

Le clonage et la personne humaine

Réalités, fantasmes et éthique.

La nouvelle est tombée le 23 février à l'ouverture du salon de l'agriculture à Paris : pour la première fois au monde, une équipe écossaise de chercheurs a réussi à cloner un mouton adulte.

Avec Dolly, la science vient de faire un grand bond, mais peut-être pas l'humanité.

En se basant sur divers articles parus dans la presse, nous allons essayer de donner une synthèse de cette découverte qui tient de la science-fiction.

L'événement du Jeudi du 27 février souligne : « il est évident que la technologie permettant de fabriquer des copies carbone d'un individu (biologiquement parlant, s'entend et décalées dans le temps) devrait être relativement accessible. En clair : cette folie-là sera vite plus concrétisable que bien d'autres folies, comme fabriquer des armes atomiques ou bactériologiques.

Le journal *La Vie* du 6 mars ajoute : «D'un point de vue technique, il n'existe pas d'obstacle à réaliser l'expérience avec des cellules

Dolly est l'affaire de l'année, voire de la décennie, peut-être même du siècle. Son existence suggère que nous pouvons contrôler le destin biologique des humains.

Cette expérience scientifique ouvre des perspectives extraordinaires en matière d'embryologie et de reproduction animale, de pharmacologie, mais terrorisante à la seule pensée qu'un savant fou puisse s'amuser à l'expérimentation sur l'homme. Cette extraordinaire avancée qui vient de s'accomplir dans le domaine de la génétique représente une prouesse scientifique aussi renversante que terrifiante et soulève bon nombre d'interrogations d'ordre éthique.

impressum

BCU-INFO. Journal interne de la BCU Fribourg.
Parution trimestrielle.

Michel Doussé,
Claudio Fedrigo,
Regula Feitknecht,
Christian Mauron.

Délaï de rédaction:
les textes sont
remis à l'équipe de
rédaction jusqu'au
5 du mois de parution.

humaines. Les mécanismes de la reproduction chez les mammifères sont voisins. Ce qui est possible chez la brebis deviendra un jour ou l'autre chez l'homme.» Il faut préciser qu'on peut cloner des caractères physiques mais non l'intelligence qui se construit à travers l'histoire singulière de chaque individu.

Il faut préciser qu'on peut cloner des caractères physiques mais non l'intelligence qui se construit à travers l'histoire singulière de chaque individu.

Exemple d'un clonage (présumé) d'Arthur Rimbaud



Peut-on cloner des humains ? *Le point* du 1 mars rappelle : « Techniquement oui. Mais moralement ? On se souvient peut-être qu'en octobre 1993, déjà, l'annonce par deux chercheurs américains du clonage réussi d'embryons humains avait suscité une réprobation unanime... On comprend sans peine l'émotion qui nous saisit lorsque la réalité dépasse la fiction. D'autant qu'aujourd'hui ce ne sont pas seulement des embryons que l'on pourrait cloner, mais le cas échéant, des êtres parvenus à maturité.

Le *Courrier international* écrit à ce sujet dans son édition du 6 mars : « Dolly » l'agnelle issue de la « germination » d'une cellule différenciée, marque un tournant dans la

science et pour la pensée, un point de non-retour dans la prise en main par l'espèce humaine de son destin biologique. Les chercheurs l'admettent tous : derrière l'agnelle clonée se profile le clonage humain. Sommes-nous réellement armés pour assimiler une telle perspective ? Du réalisme béat aux anathèmes attendus, les prises de position ont du mal à masquer le profond malaise qu'inspire Dolly. Son « créateur » lui-même en appelle à la loi et à la morale. Le journal « Nature » s'étonne de ce que les politiques réclament aujourd'hui les conseils qu'ils auraient dû écouter hier. L'« affaire Dolly » n'est en fait que l'ultime rebondissement d'un débat qui démarra le 26 juillet 1974 avec l'appel d'une douzaine de biologistes américains pour réclamer l'arrêt de certaines recherches sur les manipulations génétiques. Il est scandaleux que les politiciens se soucient seulement maintenant. Leur effervescence sera-t-elle suivie d'un vrai débat de fond, d'un rempart juridique ?

Où s'arrête la médecine ? Où commence l'eugénisme ? Les querelles de frontières se font de plus en plus vives.

Si les quarante Etats du Conseil de l'Europe viennent d'adopter le premier texte international contraignant en matière de bioéthique, en revanche aux Etats-Unis, aucune loi ne s'oppose formellement au clonage humain. D'où l'empressement du président Bill Clinton à commander un rapport sur les conséquences éthiques du clonage d'une brebis adulte ?

Depuis 1994, la France dispose de la loi dite « de bioéthique », qui condamne toute trans-

formation des caractères génétiques dans le but de modifier la descendance de la personne, ce qui interdit le clonage, sans pour autant le nommer explicitement.

Quelles questions éthiques cela pose-t-il ?

La première est incontournable : une vie peut-elle être créée non pour elle-même, mais pour en remplacer une autre ? Non répondent moralistes et philosophes. Ce qui définit l'être humain, c'est justement le fait qu'il est unique, né de la rencontre particulière d'un homme et d'une femme

Le risque majeur qui se pose dans l'histoire du clonage dès lors qu'il s'agit des humains, c'est que les gens se clonent eux-mêmes par mégalomanie, pour accéder à une forme d'immortalité, pour cloner les leurs par amour, par prétendu amour.

qui vit chacun une histoire qui leur est propre. On ne peut réduire l'être humain à ses cellules. Sa dignité, c'est aussi sa transcendance, son irréductibilité, son unicité.

On comprend bien ce qui choque ici toute religion : c'est que l'homme tend à s'égaliser à Dieu lorsqu'il en vient presque à s'arroger le privilège de la création.

La duplication à l'identique serait contraire à la dignité humaine, qui repose sur la singularité de chaque individu.

Le risque majeur qui se pose dans l'histoire du clonage dès lors qu'il s'agit des humains, c'est que les gens se clonent eux-mêmes par

mégalo manie, c'est-à-dire pour accéder à une forme d'immortalité, pour cloner les leurs par amour, par prétendu amour. Là, les lois du vivant seront gravement remises en cause... nous sommes dans le mythe du Golem, qui est celui de l'immortalité.

Le « sacré » des scientifiques rejoindra le sacré des religieux et le sacré des politiques pour permettre à cette manipulation d'apporter un progrès réel à l'humanité.

Pour René Frydman, le père d'Amandine, le premier bébé-éprouvette, dans une interview accordée à *Match* du 13 mars déclare : « Vouloir reproduire un homme à l'identique, c'est en faire un objet. Or chaque être humain est unique et doit le rester... Il n'y a aucune justification médicale au clonage chez l'homme... La fin ne justifie pas les moyens ».

Le professeur Jean-François Mattéi, généticien, membre du Comité d'éthique déclare dans le *Nouvel Observateur* du 6-12 mars : « Le clonage humain est contraire à l'idée que je me fais de l'homme dans le respect de son identité et de sa personne... Toutes les grandes découvertes sont porteuses de dangers potentiels, mais aussi d'avantages considérables dont il ne faut pas se priver... On a peur des clones parce qu'on a peur de soi-même. Un soi-même sur lequel on n'aurait pas la certitude de pouvoir agir, c'est une

idée terrifiante... Ce qui est important aujourd'hui, c'est que l'on réussisse à progresser dans le domaine de la sagesse à la même vitesse que dans celui des connaissances... Plus on progresse, plus on se rend compte que l'humain, c'est ce qui ne peut pas s'atteindre, s'expliquer ou se manipuler... L'homme est corps et esprit, et nous n'approchons pas l'esprit. Personne ne peut imaginer l'esprit artificiel, ça échappe à l'idée d'accessibilité matérielle ». Le « sacré » des scientifiques rejoindra le sacré des religieux et le sacré des politiques pour permettre à cette manipulation d'apporter un progrès réel à l'humanité.

La limite à ne pas dépasser ne pourra être définie que par l'éthique.

Pierre-André Taguieff, philosophe et historien, dans ce même numéro du *Nouvel Observateur* surenchérit et ajoute : « Les clones réactivent le dogme de l'intouchabilité, visant toute intervention de l'homme dans les processus fondamentaux du vivant. C'est la hantise de l'homme se prenant pour Dieu ».

Interrogations éthiques légitimes. Promesses de connaissances et d'applications nouvelles. C'est le message ambivalent que véhiculent la naissance de la brebis Dolly.

Claude Layani

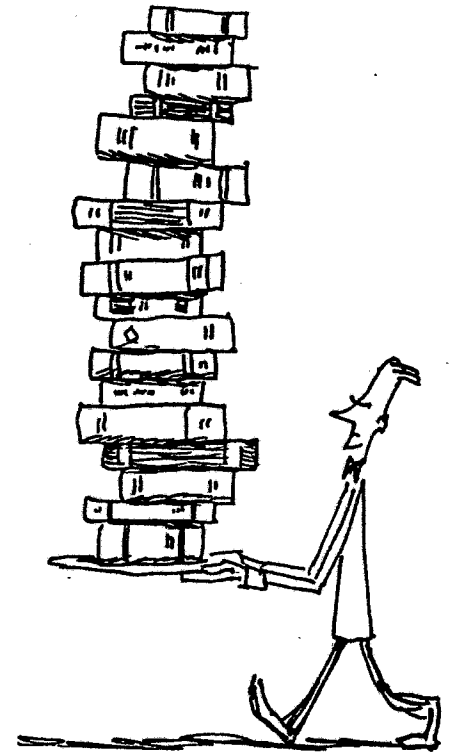
L'organisation de l'assistance à l'Intranet et à VTLS

L'introduction du nouvel Intranet ainsi que de VTLS nous incite à renforcer notre service de référence en offrant une assistance accrue aux usagers et des cours d'introduction.

L'organisation de l'assistance fait l'objet de plans hebdomadaires affichés. Ci-dessous, vous trouverez les détails concernant les cours d'introduction.

Chaque jour, du lundi au vendredi, deux séances auront lieu à la salle de conférence : une en langue française et une en langue allemande. Les horaires retenus sont : 11h00 et 16h30. La durée de chaque séance est d'une heure environ qui se répartit comme suit :

- présentation d'Intranet et de l'accès à VTLS (brièvement)
- interrogation du catalogue fribourgeois (v. Guide du lecteur)
- questions individuelles des participants



dessin de F. Matticchio

Le samedi, la personne chargée du service de référence ne sera pas de piquet dans son bureau, mais présente autour des écrans publics.

Voici les plans relatifs au cours :

Semaine 1 26.05.-30.05.
09.06.-13.06.
23.06.-27.06.

11h00 (cours F)	16h30 (cours D)
LU Buntschu P	Feitknecht R
MA Dousse M	Hager A
ME Ducrest JP	Feitknecht R
JEU Fedrigo C	Fischer U
VE Gauye MS	Gapany S

Semaine 2 02.06.-06.06.
16.06.-20.06.
30.06.-04.07.

11h00 (cours D)	16h30 (cours F)
LU Feitknecht R	Buntschu P
MA Hager A	Dousse M
ME Feitknecht R	Ducrest JP
JEU Fischer U	Fedrigo C
VE Gapany S	Gauye MS

Aucune inscription n'est demandée aux usagers. Le formateur se rend au BI où il attend au maximum 10 minutes l'arrivée des participants.

Regula Feitknecht
Service de référence

Le saviez-vous?

Journée « Pages ouvertes » :
estimation du nombre de participants

Il est très difficile d'établir une statistique précise sur la fréquentation de la journée « Pages ouvertes ». Plusieurs indices nous permettent néanmoins de regarder avec satisfaction le succès de la manifestation.

Entrées : Le samedi 24.05.1997, 1366 personnes ont franchi la porte de la BCU. Par rapport aux autres samedis de l'année (moyenne : 757 entrées), ce chiffre représente presque le double (ou 609 entrées de plus).

Les activités à horaire fixe proposées ont été appréciées. Voici le détail de la participation :

Internet	45
Intranet-CD-ROM	34
Manuscrits	48
Médiacentre	53
Reliure	46
Visites guidées	38
Total	264



Retraite

Monsieur Etienne Chatton, chef du secteur fribourgeois, prendra une retraite anticipée le 1^{er} juillet 1997. Il a occupé cette charge du 1^{er} janvier 1989 au 30 juin 1997.

Pour fêter son départ et le remercier pour ses activités et son énergie, un apéritif aura lieu le lundi 30 juin 1997 à 11h00, à la salle d'exposition de la BCU.

Jubilée des 25 ans (1972 - 1997)

A Madame Elisabeth Ottiger qui fête ces jours ses 25 ans d'activité à la BCU, nous

avons demandé de tirer le bilan de ce quart de siècle... en une phrase :

« Quand je feuillette les 25 ans de mon livre-BCU, j'y vois surtout des visages d'hommes et de femmes qui m'ont beaucoup appris et grâce auxquels j'ai toujours aimé mon métier » (EO)

Magnus

Un grand merci à notre fidèle lecteur, Magnus Moser, pour son geste généreux et ses paroles de solidarité qui ont apporté à l'équipe du prêt réconfort et énergie (voir lettre ci-dessous).

Quant à VTLS : il est bien connu que moins le vélo va vite, plus il faut pédaler fort.

Message autographe de Magnus Moser

Guin, le 30 mars 97

Cher collègues,
prêts à faire du prêt avec des
Vélo Trop Lent pour Spécialistes,
excusez ma petite moquerie
mais en lisant les derniers
bulletins bcu.info il me
semble que la technique, en
temps normal sans aucun
intérêt pour des bibliothécaires,
prend le dessus et vous fait
souffrir passablement.
Soyez rassurés, après Pâques
le chemin de croix est terminé
et, si tout va bien, l'Esprit
millénaire va descendre sur

vous dans 40 jours et résoudre
tous les problèmes de commu-
nication (même informatiques) !
Souvent en pensée avec vous,
je vous joins un petit billet
transformable en café ou
croissant selon vos besoins
physiologiques.

Avec mes meilleurs vœux
et à une prochaine

Georges

Heureux qui comme Ulysse...

Exposition à la BCU, du 24 juin au 16 août 1997

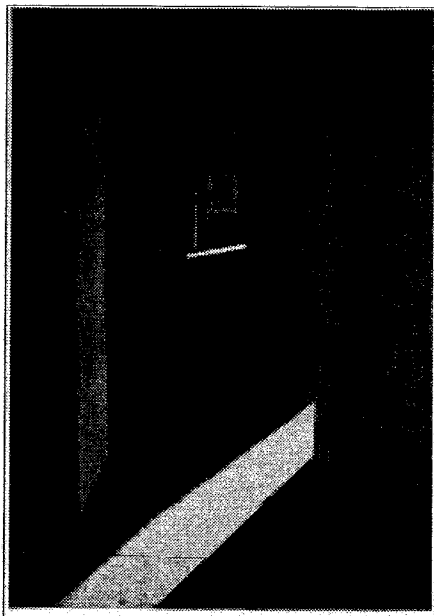
Exposition photographique de J.-P. Boesch organisée par le Médiacentre de la BCU.

Depuis l'âge de 16 ans deux grandes passions animaient Jean-Pierre Boesch : la photographie et le voyage. La faim des continents lointains et des routes sans bornes le tenaillait à tel point qu'il se décida à quitter la Suisse le 1^{er} juillet 1989 — en auto-stop — pour un tour du monde en solitaire.

Après une étape d'adaptation en Europe, il entra en URSS où il voyageait en individuel. Avec le Transsibérien il passait en Chine - deux mois après le Printemps de Pékin - et remontait la plus vieille voie commerciale du monde : la Route de la Soie. Le mythe du voyage, dans la réalité. Il traversait le Karakorum, s'arrêtait au Pakistan, découvrait l'Inde spirituelle au fil du Gange, puis changeait progressivement d'hémisphère. En Australie, nouveau choc : la destruction d'une culture quarante fois millénaire, celle des Aborigènes. Nouvelle-Zélande, Ile de Pâques et l'arrivée à Santiago du Chili. Il gagnait la Terre de Feu,

puis remontait jusqu'au Lac Titicaca avant de revenir sur l'Atlantique.

Voilà, en quelques mots, un résumé du parcours « terrestre ». Il conviendrait d'y ajouter la dimension cachée, invisible, celle du monde intérieur, celle de l'itinéraire de



La clé « intelligente » au service de la sécurité

l'âme, car ce voyage fut véritablement initiatique au sens étymologique du terme : une découverte par immersion de la conscience universelle éparpillée dans des civilisations et des cultures passionnantes.

Nulla autre référence que ce qui peut être perçu par chacun, pour autant qu'il y ait une adéquation de sa propre sensibilité avec l'environnement, une correspondance entre soi et le monde.

La démarche photographique de Jean-Pierre Boesch s'est toujours voulue authentique. Elle est le reflet d'une perception non tronquée du monde, où la réalité du quotidien apparaît dans une sorte de quintessence révélée par la simplicité et la force du cadrage, des contrastes et de la nature du sujet. Nulle autre référence que ce qui peut être perçu par chacun, pour autant qu'il y ait une adéquation de sa propre sensibilité avec l'environnement, une correspondance entre soi et le monde.

Tout instant emprunté à la réalité est unique et doit être accessible directement. En plus du premier impact, chaque image devrait révéler, lors d'une seconde lecture, une autre dimension : celle du monde onirique.

Les carnets de route de ce voyage ont été retravaillés et les 1400 images noir et blanc ainsi que les quelque 3000 photos couleur tirées sur papier. Une synthèse est parue sous la forme d'un livre de photos noir et blanc sous le titre de « Heureux qui comme Ulysse... » et d'un livre d'un vingtaine de récits « ...A fait un beau voyage » (Ed. de l'Hébe). En vente à l'accueil.

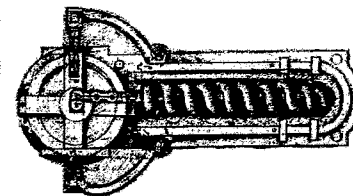
La sécurité est l'un des objectifs prioritaires de la Direction de la BCU. Le nouveau plan de fermeture Kaba Nova fonctionne depuis le 1^{er} avril 1997. Cette réalisation s'inscrit parfaitement dans l'objectif sécurité car Kaba Nova est un système qui permet de structurer l'organisation et la sécurité.

Le contrôle de l'accès peut déterminer le droit d'ouvrir la porte et les tranches horaires durant lesquelles l'accès est autorisé. Comme matériel une seule clé « intelligente » dotée d'un circuit électronique miniaturisé ultramoderne alliée à la mécanique de précision.

Ainsi, Kaba Nova répond aux plus hautes exigences de fonctionnalité, d'agrément et de souplesse d'organisation en respectant le seul objectif : la sécurité.

Bonne chance à Kaba Nova

Pierre Balmat



«Kaba Antica». Projet de la première clé intelligente réalisé par Leonardo da Vinci en 1513 (Codex «De securitate» folio 158r)

Heiko Wittenborn

chantre des « Beautés sauvages »

(Histoire rafraîchissante pour un début d'été)

Lorsqu'il nous avait parlé de son livre¹ qui allait paraître prochainement, nous avions convenu que nous en discuterions plus longtemps, pour qu'il nous en raconte l'histoire. Un livre pour lequel l'auteur n'avait pas écrit une ligne, à l'exception des hors-texte².

Dans le ciel trônait la comète Hale-Bopp qui nous avait accompagnés durant tout notre raid en traîneaux à chiens. Les temps d'exposition variables qu'imposait le ciel nocturne lui permettaient de tenir sa promesse : entre un café chaud et une cigarette la conversation était ponctuée par ses sorties soudaines. Il rentrait en ramenant toute la chaleur d'une passion que les - 35° C ne réussissaient à tempérer. Après avoir annoté rapidement les données relatives à l'exposition, il revenait posément à notre sujet.

Heiko fait de la photo depuis 25 ans. D'abord c'est un passe-temps auquel il se livre durant ses pérégrinations à travers l'Europe. Il concentre son attention sur la nature dont ses parents lui ont révélé les splendeurs: sa mère sait éduquer son regard en le rendant sensible à la beauté; son père lui inculque le respect et l'amour pour les animaux et pour les plantes. Est-ce Hambourg, sa ville natale, qui fait germer en lui ce désir de lever l'ancre, à la recherche de nouveaux horizons, de mondes sans frontières?

Les circonstances de la vie le conduisent au Canada au début des années '80. Il com-

Les jours s'écoulaient et l'occasion ne se présentait pas: Heiko photographiait beaucoup et parlait peu. Il évoquait, si nous le demandions, les impressions de la journée qu'il passait sur sa moto-neige à nous suivre ou à nous précéder en s'arrêtant pour recommencer son travail. Tantôt accroupi dans la neige poudreuse à côté de la piste, tantôt couché, il bondissait pour courir de l'avant en s'enfonçant davantage. La veille de notre retour à Radisson, il avait placé son appareil sur un trépied dans la nuit excessivement étoilée.

prend d'emblée que ce territoire vaste et indiciblement varié va lui offrir ce qu'il cherche: des étendues à perte de vue, une nature sauvage à souhait, des paysages teintés par une luminosité incomparable. Des facteurs qui ont longtemps nourri une grande partie de ses rêves. Il cherche du travail dans sa branche (scanning operator), le trouve et s'installe dans la Belle Province. Il exerce sa profession sans joie en continuant à photographier durant ses longues et nombreuses sorties dans le Nord. Il se déplace souvent à pied ou en canoë: moyens ô combien adaptés au rythme de son travail. Pendant quelques années, il vend ses clichés séparément. A ce moment on lui confie de petits projets qu'il réalise en participant à différentes expéditions.

La faillite de l'entreprise qui l'a engagé ainsi que la chute des salaires due à l'informatisation croissante des procédures de production représentent une chance inouïe pour lui: il décide de changer de cap et devient photographe professionnel.

La faillite de l'entreprise qui l'a engagé ainsi que la chute des salaires due à l'informatisation croissante des procédures de production représentent une chance inouïe pour lui: il décide de changer de cap et devient photographe professionnel.

Entre-temps, sa collection s'enrichit de plusieurs milliers de clichés. Heiko propose ses photos aux maisons d'édition présentes au

Salon du livre de Montréal, dans le but de compléter des publications, composer des brochures, Un éditeur s'intéresse à sa production et lui demande un nombre d'images suffisant à illustrer un livre entier. Des négociations sont engagées: il touche un droit d'auteur égal à celui des écrivains (6% du revenu des ventes). Conscient que ce n'est pas avec ces « royalties » qu'il pourra nourrir sa famille, il considère néanmoins que la publication d'un livre représente une sorte de consécration. Ne serait-ce que vis-à-vis de lui-même. Et cela va certainement le faire connaître un peu plus et peut-être lui amener de nouveaux défis.

Baie James, avril 1997 (photo H. Wittenborn)



Après avoir signé le contrat avec l'éditeur, Heiko s'aventure dans une nouvelle expérience du point de vue technique : durant presque six mois, il photographie, à intermittence, les paysages du Québec avec une caméra panoramique. Il avait déjà testé ce type d'appareil qui allonge les clichés et présente un rapport de 1 : 3 entre les côtés. Durant ses escapades, il prend vraiment conscience des potentialités qui se cachent dans ce format et lui permettent de restituer l'immensité des paysages, d'inventer une nouvelle dimension en dilatant les perspectives.

L'éditeur lui demande donc de présenter un lot de 500-600 diapos du Québec et en choisit 300. Le tri définitif, entrepris en commun, réduit le nombre à environ 250. C'est à ce moment aussi qu'ils arrêtent le sujet du livre et en explicitent la forme. L'ouvrage s'articulera autour des quatre dominantes du paysage visité : l'eau, le relief, la forêt, la toundra. Chacun de ces quatre éléments est introduit par une photo panoramique (les autres seize de ce format étant disséminées dans l'ouvrage) et chaque section thématique décline les paysages selon l'immuable cycle annuel (en commençant par le printemps et en terminant par l'hiver).

Un soin particulier est consacré à la succession des images. L'auteur assure que la qualité du livre tient en grande partie au travail acharné et aux indéniables talents de la graphiste qui a collaboré avec lui. En laissant libre cours à sa sensibilité, inspirée par le dialogue avec le photographe, elle réalise une suite harmonieuse des images,

une juxtaposition basée sur la complémentarité et sur un équilibre sans faille des sujets, des contours, des couleurs avoisinants.

Le photographe rencontre alors à plusieurs reprises la chef de l'édition pour définir dans le détail la présentation du livre. La finesse et le bon goût de cette personne sont une aide précieuse. Heiko apprécie également la liberté que l'éditeur lui laisse dans la présentation de ses photos (cadrages, agrandissements, etc.). La première maquette en noir-blanc sortie de l'ordinateur permet de

L'ouvrage s'articulera autour des quatre dominantes du paysage visité : l'eau, le relief, la forêt, la toundra. Chacun de ces quatre éléments est introduit par une photo panoramique et chaque section thématique décline les paysages selon l'immuable cycle annuel

vérifier la cohérence de l'ouvrage du point de vue du contenu. Plusieurs ajustements sont nécessaires avant d'atteindre le niveau visé.

De plus, au lieu de décrire les images à l'aide d'une didascalie classique, l'éditeur en offre une véritable clé de lecture : André Croteau parle des photographies de Heiko Wittenborn en prose poétique ; il écrit trois textes pour chaque section et une brève légende individuelle pour chaque cliché. La collaboration entre les deux artistes est très étroite et féconde. Ils discutent longtemps pour que la parole soit une émanation de l'image,

pour qu'aucune dissonance ne trouble le lien enrichissant entre la mélodie et l'accompagnement. Bernard Clavel, écrivain de renom et préfacier très demandé surtout pour des ouvrages d'art et iconographiques, signe l'introduction : un clin d'œil aux marchés francophones en Europe ? Saisissant avec une rare pertinence l'essence même du livre, il exprime parfaitement la passion qu'il nourrit pour le monde que Heiko Wittenborn nous raconte.

Le choix de l'image appelée à figurer en couverture fait l'objet d'une séance entre

plusieurs conseillers venant de différentes branches (graphisme, marketing, etc.). Pas moins de vingt photos rivalisent pour la place d'honneur. Finalement, dans le souci d'échapper aux lieux communs les plus répandus (forêt d'érables, été indien, cours d'eau aux couleurs de saphir, etc.) le choix tombe sur une image de la toundra en automne : photo suffisamment colorée pour être attrayante, mais dont le sujet est assez insolite pour véhiculer une connotation de mystère qui séduit. Enfin, les disquettes sont envoyées à l'imprimeur en Italie.

L'ouvrage est annoncé dans le catalogue printemps 1997 des Éditions de l'Homme dans la section « Beaux livres ». L'éditeur est en train de préparer la publicité qui accompagnera la parution et Heiko n'attend plus qu'à signer l'imprimatur. Au Canada, l'ouvrage sort au mois de mai ; en Europe, sa parution est différée au mois d'août.

* * *

Entre-temps, il avait décidé de ranger son appareil et il était revenu de sa dernière sortie. Il avait accepté de parler un peu de sa manière de travailler, de concevoir son art, de vivre sa passion. Était-ce la satisfaction d'avoir capturé une aurore boréale ou le contentement légitime de pouvoir rester à côté du poêle qui donnait à ses propos un accent nouveau, une participation plus chaleureuse ? Il continuait son récit en recourant à des gestes et à une mimique de plus en plus vivaces qui animaient son visage et mettaient à nu les marques de l'effort physique que son mode de travail exige.

Baie James, avril 1997 (photo H. Wittenborn)



Il aime choisir les lieux, s'en imprégner afin que la photographie ne soit que la conclusion naturelle d'une approche lente, d'une conquête, d'un apprivoisement. Il veut cueillir le caractère d'un paysage, capter l'essence de la luminosité. Susciter une émotion qui n'est pas forcément celle qu'il a éprouvée, mais qu'il souhaite aussi intense, aussi immédiate que la sienne. Eveiller l'enthousiasme, ou pour le moins la surprise, entraîner un regard nouveau sur la chose observée. Voici quelques-uns des buts vers lesquels il tend.

En observant, d'abord : l'infini et les lignes qui l'entrecoupent, les formes subissant le jeu séduisant de la lumière, la métamorphose de l'entourage par l'effet de l'ombre. Ensuite, en saisissant ce paysage qui commence à se dévoiler, à montrer son vrai visage (ou, par moments, même son âme). Et, enfin, en entreprenant son propre découpage de la réalité, en isolant avec sa caméra des parcelles de la nature : un arbre, une fleur... Et il oublie leur nom : elles captivent son attention. Il les voit comme une partie d'un tout harmonieux et non pas comme une entité autonome sur laquelle le regard glisse sans s'arrêter.

A travers cette démarche métonymique, il sectionne la réalité pour mieux la recomposer avec force de détails, de nuances, de couleurs, de formes inattendues et surprenantes. Il donne de l'ampleur à ce qui passe trop souvent inaperçu. La solitude extrême et prolongée à laquelle il se livre durant ses expéditions dans des régions perdues aiguise son regard. Isolé, dans ce face-à-face avec

lui-même, il laisse la nature opérer sur son physique et son mental. Ses facultés sensorielles en sont considérablement accrues. Dépouillé des poids de la civilisation, des contraintes de la vie urbaine, le psychisme se fonde dans l'entourage. Patience et persévérance : des qualités indispensables pour parvenir à cette intensité dans la perception.

S'illuminant progressivement, son regard révèle une singulière constellation de ridules dessinées autour de ses yeux au fil d'interminables attentes, de silences chargés de nouvelles images à saisir. Tout son être concourt à appuyer ses propos lorsqu'il décrit son approche des animaux sauvages. Il se met à l'affût, tel un chasseur et dès qu'il en voit un, ce n'est pas une proie, mais un complice qu'il veut restituer par l'image en le surprenant parfaitement intégré dans son écosystème. Après avoir attendu une petite éternité – car dans ces conditions le temps aussi se dilate – chaque détail se met en place et, l'espace d'un instant, tout est parfait. Magique. Dans la brume matinale, un orignal sort de la forêt et vient au lac pour boire. Spectacle inénarrable, en contre-jour. Le photographe est au rendez-vous depuis longtemps déjà. Il sort son télé. Focus. Trop loin. La caméra est incapable de traduire sa vision. Prudent, il s'approche sans bruit. La tension est au diapason. Le vent se lève : en un bond, l'animal s'enfuit. La perfection se dissout. Déçu, le photographe revient sur terre. Il se ressaisit : bien sûr, il y a le regret ; bien sûr cette image manquée brûle en lui ; bien sûr, il n'oubliera pas facilement toute l'émotion vécue... Mais l'essence n'est pas dans la

photo. Elle réside dans l'expérience. Dans son unicité.

Heiko Wittenborn est convaincu de cela. Et conscient du fait que la vie qu'il mène présente des aspects extraordinaires dont la photo n'est qu'une partie. Vivre ces instants est une grâce. Prendre le temps de **préparer** ses prises de vue (celles qu'il a capturées et celles qui – pour des raisons différentes – lui ont échappé) est la démarche la plus importante. La plus précieuse. Car ce qui compte pour lui est de se rendre dans ces lieux sauvages, de se retrouver avec lui-même pour savourer, en s'identifiant avec son entourage, ce que d'autres appellent le bonheur.

Il approche les gens avec le même tact. Inuits ou indiens, les aborigènes le passionnent : leur style de vie adapté à la nature hostile et pour bien des aspects encore très traditionnel l'intéresse au plus haut point. Il en connaît beaucoup, désormais : ils lui apprennent comment ils conjuguent leur héritage culturel avec le défi et les tentations de la modernité. Et les tensions et la souffrance qu'une telle dichotomie engendre. Heiko Wittenborn photographie ces hommes et ces femmes à tout âge en cherchant à nouveau à traduire sur le papier leur caractère, à exprimer par son art leurs émotions. Il sait attendre le moment privilégié qui révèle son sujet, qui l'accomplit.

Pour l'être vivant, homme ou animal, cet instant se produit à travers les yeux, miroirs de l'âme. Stéréotype baroque? Peut-être est-ce que l'on pourrait conclure en lisant ces lignes. La notion même de cliché est néan-

moins abolie et vide de sens aussitôt que l'on regarde les photographies de Heiko Wittenborn et y trouve intacte cette incontestable vérité. Ou lorsqu'on l'écoute s'exprimer en cherchant avec élan et précision le mot, le ton, le geste reproduisant – à l'instar de ses photos – l'intensité de cet instant magique. L'aphasie d'une seconde trahit une profonde émotion. A peine perceptible. Brisée par l'obturateur qui se déclenche. Car déjà, derrière la rétine, une nouvelle image se fixe.

* * *

Aujourd'hui, en feuilletant les « Beautés sauvages du Québec », cette longue conversation se concrétise sous nos yeux. Ainsi, ce livre nous rappelle une des plus belles croyances indiennes : l'attrapeur de rêves. Il s'agit d'un filet tendu sur un cerceau que l'on suspend dans la chambre à coucher d'un enfant, censé capturer tous ses rêves et ne laisser filtrer que les bons qui reviendront le visiter toutes les nuits. Avec sa caméra, Heiko Wittenborn a su cueillir les mille et une facettes féériques de son pays d'adoption. De cette moisson, il distille dans son livre, pour nourrir nos rêves diurnes, l'excellence.

Regula Feitknecht
mai 1997

¹ *Beautés sauvages du Québec: photographies de Heiko Wittenborn, texte de André Croteau, Montreal, 1997*

² *La dédicace à ses parents, un bref curriculum, quelques phrases d'explication sur son travail.*

Faire son devoir d'histoire

Les bibliothèques universitaires et cantonales romandes ont décidé de participer au débat public que la Suisse ouvre sur son passé durant la deuxième guerre mondiale, y compris pendant les négociations qui marquent la fin de cette tragédie et que les manuels qualifient de paix manquée ou introuvable. Cette initiative a été prise par la BCU de Fribourg.

Ces institutions culturelles accompagnent ce processus en pratiquant leur mission habituelle: mettre l'information à disposition de leurs usagers. Cependant elles vivent aujourd'hui à l'heure des autoroutes de l'information. Elles ont immédiatement «moissonné» le rapport Eigenstat sur l'Internet en mettant une version papier de ce document dans leurs salles de lecture et dans leur service de prêt à domicile. Elles auraient pu en rester là.

Mais l'accès démocratique au savoir aurait été escamoté. Car la majorité des Suisses romands lisent en français et non pas en anglais. Elles ont rapidement traduit les pièces maîtresses de ce texte: à savoir les conclusions de Stuart Eigenstat et la synthèse de William Z. Stany, historien. Les 24 et 25 mai, lors des

journées «portes ouvertes» organisées pour fêter le centenaire de l'Association des bibliothèques et bibliothécaires suisses, des visiteurs ont consulté ce dossier.

Toujours pour favoriser un vrai et sain débat, ces bibliothèques ont pris l'initiative de coopérer avec la presse écrite. Et le lundi 2 juin 1997, Le Nouveau Quotidien mettait sous les yeux de la Suisse Romande cette première étude du Département d'Etat de Washington. La prochaine publication, sous forme de livre, de la version intégrale de ce rapport obéit à la même logique, à la même déontologie professionnelle, à la même préoccupation intellectuelle et civique.

nos chers auteurs

Denis de
Rougemont

LA SUISSE

ou L'histoire d'un
peuple heureux

Hachette
1965

